

Marie-Claude Blanc-Chaléard
Historienne (Université de Paris1)
blanc-chaleard@wanadoo.fr

Paris, le 28 juin 2003

Projet " centre de ressources et de mémoire de l'immigration "

Je reprends en les listant les thèmes qui ont été abordés dans le papier de cadrage et lors de la première réunion du conseil scientifique, le 24 juin 2003.

1. Le nom

- importance de la référence à l'*histoire* dans le titre
- garder " immigration " plutôt que " migrations ", même si on n'exclut pas de la présentation interne les diverses formes de migrations.
- peut-être trouver un sigle suggestif puis " construire " ensuite une dénomination

2. Le lieu

- OK pour Paris *intra muros* : prestige du centre, accès facile pour les touristes étrangers, centre de la région Île de France où résident 40% des immigrés actuels du pays.
- OK pour aller vite, ce qui suppose :
 - de choisir un lieu déjà construit
 - de le choisir rapidement, d'abord pour donner corps au projet, ensuite parce qu'on en a besoin pour imaginer l'aménagement de l'espace.

3. Objectifs

- = Installer l'histoire de l'immigration dans l'histoire de France, avec deux corollaires :
 - Faire un signe à l'intention des immigrés et des Français d'origine immigrée**, afin de valoriser leur place dans l'histoire récente du pays, que ce soit dans l'économie, la démographie, la société la culture. Soit une fonction d'enracinement et comme dit Driss El Azami d " anoblissement " .
 - Apprendre aux habitants de la France d'aujourd'hui à se voir autrement**, en leur donnant à voir (à vivre ?) la variété de leurs origines. Cela permettrait ensuite de mieux accepter une diversité qui est destinée à augmenter.

Pour des raisons historiques, je suis réticente à l'idée de " noyer " l'immigration dans l'histoire générale des mobilités humaines.

Si, de fait, les Francs qui ont donné leur nom au pays faisaient partie de cette vague migratoire qu'on appelait jadis " les grandes invasions " et si l'on bougeait beaucoup au Moyen-Âge, il s'avère qu'à l'époque moderne, la population française a largement grandi sur place.

Au XIXe siècle, dans le contexte des révolutions démographique et économique, les Européens se mettent à bouger massivement, émigrant surtout vers le nouveau monde (" mass migrations " chez les Anglo-saxons). C'est dans ce contexte que la France devient un pays d'immigration. Comme l'a montré Gérard Noiriel, il se produit alors une véritable " reconstruction de la France ", avec d'un côté le début d'une grande recomposition démographique, de l'autre l'indispensable apport de main-d'œuvre qui fait tourner les secteurs modernes de l'industrie.

Est-ce une posture plus intégratrice que de mettre en avant les similitudes entre les parcours des migrants de l'intérieur et les étrangers, que d'évoquer les problèmes d'identité des Français venus des

DOM-TOM (encore qu'ici on peut insister sur le thème " DOM-TOM terres d'émigration et d'immigration "*) ? Il y a certes des constantes sociologiques dans toutes les migrations de l'histoire. Il reste que, pour le mouvement qui commence au XIXe siècle la question nationale crée une différence spécifique, sur laquelle s'appuient la législation et bien des discriminations. Il me semble hypocrite de l'occulter derrière un affichage du type " nous sommes tous des immigrés ". Je reconnais cependant qu'il faut conduire les visiteurs à prendre conscience de la place croissante des échanges de population et de culture dans notre société à travers les migrations, ce qui peut plaider pour ne pas survaloriser les singularités du fait " immigration ".

*Il conviendra de toute façon de s'interroger sur la relation colonisation-immigration, domaine encore peu exploré dans l'histoire actuelle. Les différences de statut quant à la nationalité française, le rôle de la colonisation dans la construction du bassin d'émigration vers la France, dans les formes d'accueil et d'intégration sont des questions à creuser.

4. Publics

-Il faut évidemment viser le public le plus large. Pour cela, il convient d'allier une muséographie attractive et une présentation rigoureuse. Sur cette base, je ne suis pas certaine qu'il distingue le " public scolaire " du " grand public " : le côté " jeu " ou " exploration interactive " est absolument nécessaire, mais cela ne doit pas tourner au jeu pour le jeu ou à l'innovation technique pour elle-même. Le style " parc d'attractions " du Mémorial de Caen me paraît de ce point de vue une dérive. Cet écueil dépassé, tous les publics peuvent se retrouver.

-Les chercheurs, souvent très spécialisés, devraient pouvoir apprendre de la concentration d'informations et d'images offerte par ce lieu rassembleur. Mais leur domaine sera plutôt du côté des ressources : archives diverses*, documentation, films. Essentielle aussi devrait être la fonction de contact et de pilotage du centre, qui pourrait orienter quiconque envisage une recherche dans le domaine de l'immigration (ce que fait l'ADRI pour la période actuelle). Cela suppose que les relations avec les chercheurs soient régulières et que ceux-ci puissent considérer le centre comme leur " maison commune ". Le centre sera tout désigné pour accueillir séminaires et colloques. Il devrait être un pôle pour les chercheurs étrangers qui s'intéressent à l'immigration en France. On pourrait imaginer un conseil scientifique qui suscite des projets de recherche, encore faudrait-il réfléchir au statut de tels projets.

*Le centre pourrait regrouper certaines archives spécifiques : les témoignages audiovisuels (cassettes audio et vidéo), les films, les archives privées (individus, familles, associations). Cela dit, il est vrai que beaucoup de détenteurs de ces archives préfèrent les confier à une institution locale (archives départementales par exemple). Il convient que l'information sur la localisation des ressources soit disponible dans le centre ou sur son site Internet (fonction de pilotage).

-La relation avec les associations n'est pas moins importante, mais d'autres sont plus compétents que moi pour développer ce point. En tout cas, le passage de la fonction de " centre " à celle de " pôle " d'une mise en réseau des diverses initiatives, activités associatives sur le thème de l'immigration en France est très souhaitable.

D'accord aussi avec l'idée de faire du centre **un lieu actif et mouvant**, accueillant non seulement des expositions temporaires, mais aussi des spectacles, manifestations diverses, fêtes.

5. Choix muséographiques

Trois difficultés :

-Rendre compte de la diversité des migrations et des parcours en restant lisible. Un bref aperçu : migrations spontanées et voisines des formes de migrations provinciales, (exemple les Italiens au XIXe siècle) ; migrations organisées avec convois collectifs (les Polonais recrutés par la SGI pour le compte des Houillères du Nord Pas de Calais), migrations coloniales et post-coloniales (hommes seuls logés en foyer et au vécu de migrant temporaire : Algériens et Africains du Sud du Sahara), réfugiés de divers types (Juifs d'avant 14 et des années trente, Arméniens, Espagnols de la *Retirada*, boat people du milieu des années 70 etc). Contrairement aux pays américains, la France est un pays continental auquel on accède par les voies les plus variées et on ne peut pas, comme à Ellis

Island ou à Buenos Aires, retrouver le bateau sur lequel est arrivé l'ancêtre... Viennent ensuite les diversités de parcours d'installation et l'incontournable mise en contexte au sein des périodes qui jalonnent cette histoire de plus d'un siècle. Chaque migration a son histoire et, sans entrer dans des logiques communautaires, il est bon que celle-ci soit contée. La diversité est d'ailleurs attractive : c'était un peu le choix de l'expo de la BDIC " Toute la France ", mais il serait mieux d'éviter le style " collage chronologique ", qui est pourtant le plus facile à comprendre.

-Toucher le public : Cela veut dire l'accrocher avec des formules qui lui donnent envie de continuer, de découvrir. L'idée de restituer des parcours migrants (mais il en faut plusieurs) est une très bonne idée, comme tout ce qui peut impliquer les gens personnellement. Toutefois, il y a une histoire " par le haut " de l'immigration, qui permet de situer chaque parcours dans un parcours global où alternent les périodes de mobilité et de stabilisation, les moments de travail facile et les crises xénophobes. Cette présentation est indispensable, mais elle peut se heurter à un écueil : le didactique, dont il faut se garder, me semble-t-il (bien que professionnellement, j'y soit plutôt portée). ? Cela est valable pour la " pédagogie nationale " qu'on serait tentée d'utiliser à propos du " modèle français d'intégration", qui serait à la fois rebutante et historiquement contestable. Il conviendrait de conduire indirectement la réflexion du visiteur sur ce que fut, ce qu'est aujourd'hui la " voie française ", à travers l'*habitus* social sur lequel on se modèle (mode de vie ouvrier, contacts entre les groupes sociaux, relations entre les sexes, relations avec l'Etat etc.), à travers le fonctionnement des institutions (école, armée, églises), à travers la manière concrète dont on devient français (douceurs et douleurs du parcours vers la naturalisation), à travers les combats partagés (Garibaldisme, mouvement ouvrier, Résistance, droits de l'homme). Et bien sûr à travers les itinéraires personnels et familiaux. Il y a là possibilité de faire appel à quantité de témoignages et films.

-Eviter l'auto-satisfaction et l'auto-flagellation nationales. Ce qui vaut pour la présentation de l'intégration vaut pour celle de la xénophobie et du racisme : pas de cours d'antiracisme, mais des documents et images qui témoignent de l'histoire de la xénophobie (et de l'antisémitisme), de sa diversité en faisant réfléchir sur les formes proprement nationales. On n'échappera pas à une réflexion sur le thème : xénophobie / protection nationale et donc politique de restriction à l'immigration. De même, dès lors qu'on abordera la vie quotidienne des immigrés, il sera difficile de maintenir le cap de " France terre d'accueil ". Il convient de ne pas occulter cette histoire si on veut être crédible. Cela prendra certainement une place importante, mais il convient aussi qu'elle ne conditionne pas l'impression majoritaire de celui qui sortira du musée. Il me semble important que soient ressenties des impressions " compensatoires " qui puissent servir de modèle de conduite pour les uns et les autres : l'efficacité de la combativité des immigrés eux-mêmes (luttés collectives et combats quotidiens et individuels), la présence de " justes " (individus, syndicats, associations) qui s'opposent aux injustices faites aux immigrés, même aux périodes les plus sombres, et l'horizon toujours perceptible d'un capital de valeurs auxquelles les victimes peuvent s'accrocher, celles qu'on appelle chez nous " républicaines ". Mais cela doit se voir, se sentir, plutôt que faire l'objet de discours (sauf témoignages).

Tout cela me fait pencher (comme le groupe de travail du 24/06) pour **une approche thématique** (exemple du musée de Melbourne : Leavings, Journeys, Getting in, Settling). Je ne verrais pas tout à fait les mêmes thèmes, je verrais bien un thème " travail " et un autre " rejets ", mais cela fait partie d'une définition qu'on pourrait tenter de faire en commission. Cette approche thématique permettrait de mêler les époques en insistant sur les similitudes de l'histoire. En revanche, des thèmes du type " Melbourne " se prêtent bien à la prise en compte de la dimension individuelle.

Tout cela n'est bien sûr qu'un état provisoire, pour servir la réflexion collective. Comme c'est visible, il y a beaucoup de points sur lesquels je n'ai aucune idée concrète.